

CHOPIN

DE L'INTERPRÉTATION DE SES ŒUVRES.

(Suite.)

Il n'est pas de composition plus élégante, contenant plus de brillant et de liberté d'esprit que la grande polonaise en Mi-bémol majeur, précédée d'un *andante spianato* (op. 22) qui fut écrite à cette époque et jouée au Conservatoire, dans les premières années de son séjour à Paris.

A cette époque, un petit nocturne, (*mi bémol* majeur, op. 9 No 2) le plus connu aujourd'hui, faisait fureur à Paris. Ce rien charmant fit plus, pour la popularité de Chopin, que toutes ses autres œuvres. Les nocturnes de Chopin sont restés, jusqu'à présent, des modèles d'élégance et de tristesse romanesque sans affectation, ce sont de plus, des pages éloquentes de sa vie ; véritables poèmes de la nuit, tantôt calmes comme la lumière argentée de la lune, (noct. en *mi bémol* majeur) tantôt assombris par les nuages qui obscurcissent l'horizon et le cœur du poète, parfois aussi traversés par quelque drame sanglant, l'écho de quelque terrible ballade.

Le premier en date, le nocturne en *si bémol* mineur, nous montre une forme musicale inconnue jusque-là, une tristesse saisissante, à côté d'une élégance de facture inouïe. Au milieu, que l'on ne doit pas jouer plus vite, le chant se traîne par octaves lourdes, comme si l'âme était affaissée sous le poids des pensées et de la chaleur d'une nuit d'été.

Le nocturne en *fa dièse* majeur, est le type des sentiments d'expansion juvénile, d'amour de l'humanité ; ce jeune homme, qui ne connaît pas encore les méchants, semble dire au monde : " Tout ce que j'ai est à toi ! "

Deux nocturnes, (op. 27) écrits bien plus tard, marquent le point culminant de son génie créateur. Celui en *ré bémol* majeur, a été comparé par les auteurs qui traitent de Chopin, aux créations les plus élevées des poètes contemporains. Les mesures finales sont inimitables, ce sont des soupirs pénétrants de vérité, qui montent dans les airs pour se perdre à l'entrée des cieux.

Les deux derniers nocturnes (op. 62), par leur forme un peu précieuse, sont l'indice des ravages exercés dans le cœur de Chopin par ses déceptions et ses souffrances physiques.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, deux éléments combinés formaient la personnalité de Chopin—la rêverie slave, et la vivacité française. Dans cette époque de jeunesse, ce dernier élément avait le dessus. La facilité même de composition devait remplir son être de contentement intime, et de ce bonheur qui sont l'apanage des compositeurs aux idées riches et nombreuses.

Les commencements furent difficiles cependant : c'était d'abord la séparation d'avec des personnes aimées, et l'idée de leur être à charge, c'étaient des embarras d'ordre matériel ! Puis, bien que reçu avec déférence dans le monde artistique, il n'avait pas encore acquis cette sympathie, plus tard si générale et si dévouée, témoin les opinions sur lui de Kalkbrenner, Field et Moschelès.

Chopin songeait à partir pour l'Amérique, quand une circonstance futile, et toute de hasard, une rencontre dans la rue, le fit rester à Paris. Le Prince Valentin Radzivil le pria de venir avec lui à une soirée chez M. de Rothschild. Chopin ne put refuser ; il joua longtemps, et improvisa en inspiré. Entouré aussitôt par les dames, il eut une foule de demandes de leçons dans les maisons les plus riches, et n'eut plus à s'inquiéter de l'avenir. C'est alors que ses œuvres antérieures devinrent populaires, et qu'il en parut beaucoup de nouvelles, la ballade en *sol* mineur (op. 27) les mazurkas, les études, les nocturnes, et d'autres encore. (A suivre.)

NOTES ET INFORMATIONS

L'impressario Rice cherche à vendre la partition de *Wang*, en Angleterre.

De Wolf Hopper doit aller à Londres donner des représentations de *El Capitán*.

Aux États-Unis, il y a environ 150,000 femmes musiciennes ou professeurs de musique.

On annonce que la Patti vient de terminer le livret et la musique d'un opéra romantique en un acte.

M. et Mme Geo. Henschel doivent donner toute une série de concerts en Amérique au cours de la prochaine saison.

Le violoniste Willy Barmester vient de faire une tournée triomphale en Angleterre, avec le pianiste Ernest Hutcheson.

Joseph Waselewski, le biographe de Schuman, et une autorité en matière d'histoire de la musique est mort récemment à Sondershausen.

Le grand festival musical qui devait être donné à Minneapolis le mois dernier a été ajourné à un an, car, dit l'information, les temps sont durs.

Paderewski est toujours en villégiature dans le midi de la France. Sa santé se rétablit. Il n'est plus en proie aux insomnies qui l'avaient abattu.

Teresa Careno a reparu au mois dernier à Boston sur la scène du Music Hall, où, détail curieux, elle avait débuté comme enfant prodige, le 2 janvier 1863.

Mascagni a vendu son dernier opéra, *Iris*, une intrigue japonaise, à l'Opéra de Londres pour 42,000 livres, soit plus de \$10,000. Le livret est signé de Luigi Illica.

Rosenthal, qui vient d'être atteint sérieusement par la fièvre typhoïde à Chicago, se rétablit peu à peu. Il pourra bientôt reprendre ses occupations artistiques.

Il est bien probable que Nordica ne chantera pas cette saison à Covent-Garden. La raison semble en être une certaine tension de rapports entre elle et Jean de Reszké.

La troupe d'opéra du Metropolitan de New-York doit remplir un engagement ce mois-ci à la Nouvelle-Orléans. A Chicago, les citoyens ont dû fournir \$30,000 de garantie pour garder la troupe un mois.

Le compositeur français François Thomé produira bientôt à Londres une nouveauté musicale intitulée : " *Légende d'Alsace*." Le poème est d'Armand Sylvestre et a été traduit en anglais par M. Clifford Hallé.

Le *Songe d'une Nuit d'Été*, d'Ambroise Thomas sera donné prochainement par la troupe Carl Rosa, au cours d'une tournée dans les provinces anglaises. La traduction du livret a été confiée à M. Beattie Kingston.

En Italie les opéras de Wagner les plus populaires sont : *Lohengrin*, qui a été joué 900 fois ; *Tannhäuser*, 189 fois ; *Walkyrie*, 77 ; *Les Maîtres Chanteurs*, 25. Les deux œuvres capitales de Wagner *Siegfried* et *Tristan* "semblent" inconnus de la *musical* Italie.

M. F. Wight Newman, le riche impresario et entrepreneur de tournées artistiques de Chicago, dit que la population de cette ville a perdu tout sens musical. On se dérangera pour n'importe quelle attraction, sauf pour un concert, où personne ne viendra.

Madame Calvé a signé un engagement pour quinze concerts avec l'impressario Geo. Stewart, de Boston. La tournée commencera sitôt la saison d'opéra finie, et comprendra les villes suivantes : Albany, Buffalo, Indianapolis, Cincinnati et d'autres villes de l'Ouest.

Mme Calvé est engagée, dit-on, à part de bénéfices, avec minimum garanti de \$2,000 par soirée.

M. Edmond Hardy, le marchand de musique bien connu de Montréal, a décidé de transporter son magasin de la rue St-Laurent dans un autre centre où il sera en contact plus immédiat avec le monde de la musique. A cet effet, à partir du 1^{er} mai, il occupera un département spécial dans les salles de la Compagnie de Pianos Pratte, 1676, rue Notre-Dame.